

Sylvie Goulard s'exprime dans le Jyllands-Posten danois (18 septembre 2008 – traduction)

« L'UE ne doit pas abandonner »

L'avenir de l'UE : La présidente du Mouvement européen – France appelle l'Europe à ne pas céder au défaitisme après le Non irlandais – les traités ne sont pas tout.

Lorsque l'on écoute le débat européen, on pourrait presque avoir l'impression que la fin est proche pour l'UE. Un Non irlandais a suffi à bloquer un traité qui avait nécessité de laborieuses tractations. Que va maintenant devenir l'Europe ?

Comment l'UE va-t-elle continuer sans « clauses passerelles » ou sans système de rotation à la Commission européenne ?

On dirait presque que les changements institutionnels représentent le fondement même d'une Europe intégrée et forte.

On n'en est pas là, estime la présidente du Mouvement européen - France, Sylvie Goulard.

Elle connaît les cercles européens depuis plusieurs années, entre autres en sa qualité de membre du cabinet de l'ancien président de la Commission européenne, Romano Prodi et essaye maintenant de transmettre son enthousiasme pour l'Europe aux Français sceptiques.

Pause de réflexion

Les Non français et néerlandais ont déclenché la pause de réflexion qui a abouti à un traité réduit rejeté par les Irlandais.

Le mois prochain, au sommet européen de Bruxelles, le gouvernement irlandais, pris de court, devra présenter une solution.

« Quoi qu'il en soit, nous ne devons pas abandonner. Si l'on s'arrête un moment pour regarder l'UE de l'extérieur, l'UE est en réalité un succès », estime Sylvie Goulard.

Elle souligne que le traité était nécessaire et qu'il faut faire quelque chose pour rendre l'UE plus souple, mais qu'il ne faut pas laisser ce débat éclipser les possibilités politiques de l'UE.

Sylvie Goulard met ainsi en garde contre le débat classique sur la distinction entre petits et grands pays de l'UE.

« Par rapport aux Etats-Unis et à la Chine, nous sommes tous petits et s'agissant des changements climatiques, cela ne fait pas une grande différence si l'on habite à Paris ou à Copenhague », dit-elle et ajoute que l'on peut se demander si le débat sur un commissaire par pays ne porte pas plus en réalité sur les besoins des responsables politiques.

Récemment, elle a lu l'interprétation de plusieurs journaux européens d'une enquête sur l'attitude des jeunes vis-à-vis de l'Europe. Ce qui l'a frappé, c'est que les journaux ont présenté l'enquête sous un angle national et cela empêche, selon Sylvie Goulard, que l'on s'ouvre vers d'autres pays européens pour apprendre l'un de l'autre.

« Pourquoi l'UE ne se sert-elle pas davantage des comparaisons des systèmes de chacun ? En France, tout le monde sait que le Danemark est en tête s'agissant de la dite flexicurité qui apporte sécurité sociale et ainsi une plus grande flexibilité sur le marché du travail. Des études PISA, nous savons que le système scolaire finlandais est bon. Nous pourrions apprendre plus les uns des autres. La solution à la crise de l'UE n'est pas des discussions techniques. Tout le monde en Europe fait face aux mêmes problèmes », pense-t-elle.

Elle mentionne entre autres l'immigration, et sur ce point, elle sait que le débat danois est actuellement très tendu. Les rapports avec l'UE sont froids après l'arrêt Metock de la CJCE. Le débat a notamment porté sur la question de savoir si la Cour devait avoir une influence sur ce domaine.

Des défenseurs sont recherchés

Sylvie Goulard est à la recherche de responsables politiques qui osent ouvertement défendre l'UE.

« Je comprends qu'il s'agit d'une question sensible pour les Danois, mais restons sur le concret. La France a également eu des jugements à son encontre sur des questions sensibles, entre autres la politique agricole. Mais on ne peut pas être membre de l'UE sans prendre des décisions qui ne plaisent pas. Et que serait devenu l'UE si elle n'était fondée sur la loi. Ce n'est pas la première fois qu'un arrêt européen va à l'encontre d'un pays et qu'il faille ensuite le discuter et travailler de sorte à changer la loi. Le pire que l'on puisse faire, c'est de se cacher », dit-elle.